

Dimanche 30 août 2026
Prédication de Jean Paul Lesimple
Mt 16, 13-28

La rentrée, certes, avec tout ce qu'elle représente pour les familles, pour les enfants, qu'ils soient écoliers, collégiens, lycéens et même étudiants, la rentrée pour notre église à Montbonnot le 13 septembre.

Mais cette année, une rentrée différente, qui ne se répète que tous les cinq ans, avec la perspective de l'élection présidentielle : un cycle de dix ans se clôt, et quel sera l' élu, telle est la question.

Pour tenter d'y répondre, depuis 90 ans environ, avant même la seconde guerre mondiale, notre pays dispose d'une armada de sociétés de sondages, d'études d'opinion, d'analyses des pratiques socio-culturelles... Nous allons, nous sommes déjà abreuvés de résultats, comme si le match était déjà joué, la partie terminée, pour le meilleur ou pour le pire selon les uns ou les autres. Pourtant, les élections de 1995 ou celle de 2002 devrait inciter à la prudence.

Et puis on mesure sans cesse la popularité des femmes et des hommes politiques, dans une sorte de jeu de yoyo permanent, on cherche à lire l'avenir...

D'une certaine manière, Jésus fait de même sur un cercle restreint, sur un échantillon non-représentatif des juifs de son temps, ses propres disciples, qui tous, même eux l'abandonneront. Il pose d'abord la question en termes on ne peut plus ouverts : « Qui dit-on que je suis ? » Et le résultat montre bien la diversité des opinions : Jean le Baptiseur, qui est a été assassiné peu de temps auparavant par Hérode le tétrarque, petit-fils d'Hérode le Grand, celui de Noël, séduit par Hérodiade. Il le fait à contrecœur, et au chapitre 14 de notre évangile, il déclare « Cet homme est Jean Le Baptiseur ! » Trace d'une culpabilité qui voudrait croire à l'impossible pour effacer un acte qu'il regrette ? Notons au passage que le baptiste lui-même, qui a reconnu Jésus lors du baptême, se pose des questions : il envoie, alors qu'il est en prison, ses disciples interroger : Es-tu celui qui doit venir ? Jésus n'entre pas dans un débat théologique, il répond en rappelant ses actes, la réalité de ses actes. Au culte, nous lisons les textes bibliques par péricopes, pour parler grec, en paracha pour parler hébreu, notons que cela signifie extrait, coupure, même racine de pérushim, pharisiens, car oui, la lecture, même par extrait suivi, conduit à perdre de vue l'essentiel : au temps de Jésus, personne ne l'a reconnu. Finalement, nous avons de la chance de vivre 2000 ans après, car nous avons les Écritures pour

reconnaître Jésus, et paradoxalement, c'est plus facile que pour ses contemporains, la Pentecôte, l'Esprit, le Souffle divin continue à agir. Nous ne commémorons par un prophète, nous prétendons vivre de lui.

Deuxième réponse, deuxième proposition, Élie. Élie, rappelons-nous, n'est pas mort de sa bonne mort, ou de male mort. Au second livre des Rois, chapitre 2, il disparaît, emporté par un char et des chevaux de feu, dans une tempête. Et l'attente de son retour est vécue comme le signe précurseur de l'arrivée du Messie. Finalement, on attend Jésus à partir de ce que l'on croit connaître, de l'image, j'allais dire l'idole qu'on se fait de lui, on brode, on extrapole. De plus, c'est même écrit chez le prophète Malachie (4,5 : Je vous enverrai le prophète Élie...). Mais faut-il bien comprendre qu'Élie désigne en fait Jean le Baptiseur. Lire la parole ne suffit pas, encore faut-il entrer dans sa complexité, dans sa façon de penser, qui à bien des égards nous est étrangère.

Troisième réponse Jérémie. Là encore, un nom connu, ne serait-ce que par ses vaines imprécations contre Israël pour le détourner de sa fausse route et le conduire vers Dieu. Selon des traditions extra-bibliques, il serait mort en exil en Égypte, lapidé par ses compagnons d'exil. S'il s'en prend aux idoles, Astarté, Moloch, Asherah, aux Baal, il dénonce même les servants du temple, acteur d'un culte de surface, qui n'engage pas, est donc faux et hypocrite.

Reprenons : un contemporain, et deux grands prophètes, dont l'un n'a pas connu la mort, et l'autre est tué par ses proches. Tout cela est vrai : Jésus est de la même époque que le Baptiste, il sera tué par les chefs de son peuple, et sera appelé par son Père. Vrai, mais cela ne suffit pas. Car cela n'engage à rien, finalement.

Réponses intéressantes, mais partielles

D'où la question de Jésus : qui dites-vous que je suis ? Cela engage, oblige à se situer, à se positionner.

La réponse de Pierre, foudroyante, avec une précision : tu es le Christ, le fils du dieu vivant. Cela répond mot pour mot à la question de Jésus, lorsqu'il s'appelle Fils de l'homme, manière de rappeler la réalité de son humanité, les théologiens diront de son incarnation. Grand débat des premiers siècles, qui occupera de 325 Nicée à Chalcédoine les penseurs chrétiens, pour penser l'impensable, la double nature de Jésus le Christ. Notons que nous ne sommes pas chez Paul, l'expression Jésus-Christ est quasi absente des évangiles.

Jésus intime à Pierre et aux disciples le silence. Pourquoi ? Ils ont donné pourtant la bonne réponse, mais ils imaginent encore le Messie pour un roi de gloire. Un Messie souffrant est impensable malgré les textes d'Ésaïe, encore faut-il les lire et les interpréter correctement. Finalement, ils voudraient supprimer l'étape de la croix, le scandale de la Croix. Finalement, ne sommes-nous pas nous aussi tenter d'occulter, d'oublier la Croix ?

Finalement, c'est à nous que s'adresse cette question. Nous sommes, nous essayons d'être disciples du Christ, de Jésus ressuscité. Mais comme Pierre, comme la rumeur du temps, ne réduisons-nous pas Jésus à un messie qui nous arrange, qui nous donnerait raison, au lieu de comprendre que Dieu est au-delà de nos pensées, de nos opinions, de nos idéologies, mais que seules les Écritures méditées, mâchées, digérées avec la grâce de l'Esprit, du Souffle de Vie, peuvent nous conduire à la rencontre du Christ dans nos vies.

Il y a deux mille ans, même ses disciples ont failli le rater, ils ont pourtant vécu trois ans avec lui. Il a fallu la croix, Pâques et la Pentecôte pour qu'ils passent du statut de disciples à celui d'apôtres, d'envoyés.

En cette période de rentrée, quels que soient nos chemins, que nous accueillions la grâce d'être apôtres là où nous pas, individuellement ou en église, nous conduiront.

Amen.